

La parure : entre identité et transgression

De l'individu à la communauté :

Intégrer et transgresser les codes de l'Antiquité à nos jours

L'identité, concept largement étudié dans le milieu de la recherche scientifique, interroge encore du fait de sa complexité. Au-delà de la polysémie de la notion, c'est l'étendue et la diversité du concept, liées aux différentes catégories telles qu'abordées par les scientifiques : identité de genre, social, génétique et psychique, qui obligent à restreindre notre approche. Ainsi, cette journée s'organisera sous le prisme des sciences humaines et sociales et plus spécifiquement de nos disciplines : l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie et l'anthropologie.

Le terme « identité » qui vient du latin *idem*, « le même », implique un état de ressemblance ou une reconnaissance entre deux êtres, interrogeant d'un point de vue individuel et collectif. L'étymologie invite par conséquent à penser la construction de l'individu, au travers des moyens employés par ce dernier pour exprimer son identité par le biais de son apparence. Le corps étant façonnable par nos propres choix comme par le regard des autres, l'identité est un moyen d'affirmation mais aussi d'aliénation. Du fait des traces qu'elle inscrit sur le temps long, notre réflexion s'est orientée autour de la parure, en tant que marqueur lié aux constructions identitaires.

La parure comprend tout ce qui est porté, c'est-à-dire les vêtements, les bijoux, les ornements, les tatouages et les parfums. Elle questionne le paraître et rend visible le groupe et/ou l'individu. Un contrôle social¹ régit les formes, les normes et les dogmes de la parure. La relation étroite entre le corps et l'objet interroge le rapport entre la parure, l'individu et son identité au sein de la société et dans ses marges. Elle est le témoin et le support de l'évolution de l'Homme, elle a d'abord un rôle fonctionnel et acquiert ensuite des dimensions symboliques, esthétiques et sociales. La recherche du « moi » et sa place dans la communauté ouvrent de ce fait une multitude de questionnements.

Ainsi, cette journée aura pour objectif de nourrir une réflexion sur les regards croisés sur la parure au fil du temps. Quelles seraient ses fonctions ? Dans quelle mesure est-elle un moyen d'identification et de transgression au sein d'un groupe ou vis-à-vis d'autres groupes ? Comment se donne-t-elle à voir sur le corps d'un individu ?

¹ Sørensen Marie Louise Stig, *Gender archaeology*. Cambridge: Polity Press, 2000, XI. 236 p.